

Le monde est en ruine ;  
Bonnaire est sans argent !

Id. (1).

LA MORT, LES OBSÈQUES ET L'APPARI-  
TION DU CAPITAINE MORPION

Cent mille poux de forte taille  
Sur la motte ont livré bataille  
A nombre égal de morpions  
Portant écus et morions.

Où courez-vous, races guerrières ?  
Pourquoi ces contenance fières,  
Et de ce fer armer vos bras ?  
Ah ! fuyez les sanglants combats !

Sans doute une jeune pucelle,  
Fille d'un pou, d'une étincelle  
Brûlante enflamma votre cœur ;  
Elle est destinée au vainqueur ?

(1) Fantaisie du genre de l'*Académie Française*, publiée dans le *Parnasse satyrique* (voir l'*Appendice*).

Quoiqu'incomplète et insignifiante, nous la donnons parce que M. Paul de Musset ne la publiera pas dans l'édition des *Œuvres complètes*, destinée à sauver de l'oubli le nom de M. Charpentier.

Il sera curieux de voir, en 1866, ajouter un article à la loi sur la propriété dite littéraire, en faveur du frère Paul, dont son frère Alfred ne parlait que de haut, — comme d'un enfant des hommes, pondu par hasard dans le même lit qu'un enfant des dieux.

La pièce date de 1833. Cette année là le choléra dispersait les rédacteurs de la *Revue des Deux Mondes*, et paralysait l'abonnement.

D'une femme craignez les charmes ;  
A l'Amour vous rendez les armes ;  
O poux ! je ne vous connais plus !  
O morpions ! fuyez Vénus !...

Va ! ta parole est superflue !  
Un pou, la poitrine velue,  
Le glaive en main, fendant les rangs,  
Vient provoquer les combattants.

Des morpions l'armée entière  
Frémit, — et, baissant sa visière,  
Un capitaine courageux  
Brandit son dard, d'un bras nerveux.

Homère, prête-moi ta lyre,  
Que noblement je puisse dire  
Les combats de ces nobles preux,  
Les grands coups de ces valeureux !

Des deux côtés ont fait silence.  
Le pou provocateur s'avance ;  
Le morpion reçoit son choc,  
Et frappe de taille et d'estoc.

Transpercé, malgré sa cuirasse  
Fait d'une écaille de crasse,  
Le capitaine morpion  
Est tombé mort au fond du con.

Pleurant ce brave capitaine,  
Les morpions, le cœur en peine,

Sur le vagin firent serment  
De lui construire un monument.

On voulait dans ce mausolée  
Mettre sa dépouille sacrée,  
Mais on ne trouva plus son corps...  
L'abîme ne rend pas les morts!

Sur ce superbe cénotaphe  
On fit graver cette épitaphe :  
« Ci gît un morpion de cœur,  
Mort vaillamment au champ d'honneur. »

Depuis ce temps, dans la vallée  
On voit, par la nuit étoilée,  
Errer un fantôme tout nu,  
A cheval sur un poil du cu!

THÉOPHILE GAUTIER (1).

(1) C'est-à-dire attribué à M. Théophile Gautier. Le *Parnasse satyrique* a donné, anonyme, le vrai texte de ce chef-d'œuvre. Celui-ci, beaucoup plus connu, est l'amplification d'un de ces rhapsodes qui dans les sociétés gaudriolantes se targuent d'être dans le secret des poètes divins.

M. Gautier s'y trouve victime (il le faaïlait) de l'observation de Nicolas Boileau sur la chanson qui :

Passe de bouche et bouche et s'accroît en marchant.

Voir l'*Appendice*.

## LE CORSET DE LUCY (1)

VIRELAI

Je m'en vais pour une affaire  
Qui me tient en grand souci ;  
Pas ne faut que je diffère.

Si le roi me voulait faire  
Son ministre, — grand merci !  
Je m'en vais pour une affaire.

Adieu, sire, je préfère  
Ce qui m'attend près d'ici ;  
Pas ne faut que je diffère.

L'or du nouvel hémisphère  
A mes pieds serait aussi,  
Je m'en vais pour une affaire

(1) Madame Ratazzi, ci-devant princesse de Solms, célèbre par ses effets de faux cheveux et de vraies cuisses; — mais sa gorge était moins dure que son oreille.

*Le Corset de Lucy* est ce que M. Ponsard a publié de plus guilleret, si l'on excepte quelques vers du *Lion amoureux*; par exemple, celui sur le salon de la femme Tallien :

Parce qu'en ses salons chaque parti se *touche*...

Mais tout cela a la fadeur de l'équivoque, et veut être salé d'une anecdote.

Après une des fameuses soirées que la princesse de Solms donna à tout Paris en 1861-62, on allait souper en petit comité. — Enfin, dit M. Th. de B., nous allons pouvoir mettre les coudes sur la table! — Oh! fit la belle dame, avec un geste d'inquiétude, pas Ponsard!

Elle avait entendu *couilles*, — et celles de M. Ponsard sont, à quelques égards, un jeu de la nature.